

Mon année chez les
terriens!



de
de plume en plume

Mon année chez les terriens !

(Science-Fiction)

Phase 1

Pourquoi les terriens? Drôle de question vous me direz mais pas si absurde que ça. Ils sont difformes, et quand j'emploie ce mot ce n'est pas pour la forme mais pour leurs physiques qui ne respectent aucunes proportions. Non ! Mais vous avez-vus ? Il y en a de toutes les tailles. C'est assez bizarre. Nous nos tailles sont proportionnelles selon le sexe de la personne.

On m'a donnée l'ordre d'aller sur Terre, affublée d'un corps humain. Je ne sais pas vraiment y faire avec, et il m'arrive d'avoir une démarche bizarre parfois. Il m'a fallu des mois pour adopter ce corps, malgré les nombreuses chutes, j'ai fini par y arriver. Cependant je ne pense pas que ce soit le pire. Je dois m'intégrer à ces humains disproportionnés et noter tout ce qu'ils font. Moi Eleryane, je dois m'intégrer à ces humains incompréhensible, c'est une blague, impossible ! Pourtant, sans n'était pas une.

Me voilà donc en mission, balancée sur Terre sans d'autre appui qu'un dictionnaire approximatif : « Comment devenir un être humain? », et d'un carnet de voyage([transpondeur numérique qui ressemble de plus près à un téléphone](#)). Je n'avais aucun autre moyen pour me guider. Qu'est-ce que j'ai fait par Gladiens (1) pour mériter ça ! Je me retrouve donc plongée au cœur d'une masse inconnue, peu familière. Bon essayons de nous adapter le mieux que nous pouvons, enfin, je l'espère.

Jour 1 03.45 (matin) 11 avril

Après avoir pris connaissance du dictionnaire et du guide de voyage, je me lance dans l'espace. Mon arrivée ne fut pas très brillante, j'eus d'abord du mal pour trouver l'endroit que l'on m'avait désigné. Comment se retrouver parmi toutes ces planètes bleues? L'atterrissage ne fut pas facile, et j'ai dû prendre mes précautions pour que personnes ne me remarque.

C'est vrai que les humains ne sont pas aussi évolués. Qu'est-ce que je peux m'ennuyer dans ce mètre carré où les humains s'enferment! Franchement qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez eux ? Vivre entre des murs quel idée. Donc je me retrouve aujourd'hui à cette heure-ci, où habituellement les humains dorment, à me morfondre en silence.

Sur ma planète, on a système d'horaire plus laxiste que les terriens. Nos journées s'organisent en fonction de notre humeur. Ce qui n'est pas leur cas. Par ailleurs nos horaires de sommeil sont beaucoup plus longs que les humains. Je n'arrive pas à dormir ici. Peut-être le décalage ?

Je me demande combien de temps, je pourrais continuer à survivre sur cette planète. Il n'y a pas que les horaires qui me font défaut, la façon dont ils se comportent entre eux est aussi bizarre et incongru. Je n'ai pas l'habitude de ça. Mais il faut que je m'adapte, si je ne veux pas rater ma mission. Les conditions de vie des humains sont difficiles. Leur personnalité sont compliquée.

Pour me fondre dans la masse, on m'a donné une fiche avec les caractères suivant :

Aurore Lareynie (quel nom affreux!)
19 ans, étudiante en première année à l'université.
Sans emploi (pour l'instant)
Issue d'une famille de 3 enfants
Personnage assez sympathique, calme et se faisant des amis facilement.
Artiste à ses heures et ayant le sens de l'organisation.

Voilà la fiche que l'on m'avait donnée sur ce que je devais incarner en tant qu'être humain. Un personnage malléable, à mon avis. Et, je peux même dire que pour une humaine, elle possède des caractéristiques peu courantes. Enfin c'est mon avis!

La fatigue me gagne, mais aussi la peur d'affronter ce qui m'attend dehors : les humains. Sur ce bonne nuit.

04.00 (matin)

Jour 2 00.12 (matin) 18 avril

2

Cela fait quelques jours que j'habite dans ce petit appartement de 20m². Je me sens seule et tout me manque. Je suis sentimentale, je le sais mais je me demande si je pourrais continuer ainsi.

Durant les jours qui ont suivi mon arrivée, je n'ai eu qu'un seul contact avec l'espèce humaine. Elles voulaient savoir qui j'étais, je pense par curiosité. Je me suis dit que leur démarche était assez bizarre mais cela facilitait mon travail. Je ne connaissais pas leurs intentions, mais je me préparais à la rencontre. C'étaient mes voisines!

Pendant quelques minutes, j'eus peur qu'elles découvrent mon identité car elles observaient tous mes gestes. Je les ai laisser faire, mais je ressentais un profond malaise venant des deux côtés. J'ai pris sur moi et continuai à jouer le rôle de la parfaite humaine, l'adaptation avant tout !

Je pense que j'ai réussi car elles m'invitèrent pour une soirée le lendemain. C'était un endroit où le son était amplifié et le nombre d'humains aussi. Un bar musical, m'a-t-on dit. La soirée fut longue et pleine d'émotions.

Quelques jours plus tard, une des humaines que j'avais rencontrée, était venue me voir à nouveau. Elle essayait de m'influencer, je le sentais. La force de persuasion de ces humains est terrible. Défaillance de mon cerveau ou totale incompréhension de ma part, me sentant en danger, je mis de la distance entre elle et moi.

Après quelques réflexion et analyse des sentiments qui m'avait parcouru à ce moment là, je ressentait à la fois de la peur et de la colère. J'étais infectée, c'est la première fois que j'exprimais des émotions. Mon personnage, je devais le respecter à la lettre. Je n'étais plus moi même, il fallait que je rentre un moment à la base.

Pour mon premier contact avec l'espèce humaine, j'avais échouée. Après avoir rendu mon rapport quotidien, la base m'a contactée pour me dire que la mission était partiellement arrêtée, pour le moment. J'avais hâte de rentrer même si je ne voulais pas l'avouer tout haut.

Je suis de retour chez moi, retrouvant un confort oublié, un espace plus grand. On m'a fait des analyses et ils n'ont rien trouver. Je reçois pas mal de messages des humains, me demandant si tout va bien et m'affirmant même que je vais mal. Allez comprendre pourquoi.

Évidemment je ne peux pas leur répondre que je coule des jours heureux dans une station spatiale. Je profite juste de mes vacances comme eux le font sûrement. Même dans l'espace on a quand même des points communs.

14.45 (après-midi) 24 avril

Jour 3 03.38 (matin) 23 mai

Cela fait un moment que je n'avais plus écrit dans mon carnet. J'ai été ré-affecter à mon poste d'être humain. J'avais de nouvelles consignes, et de nouvelles choses à découvrir. Je devais me focaliser sur cette jeunesse frivole. Cette catégorie de personnes possèdent des mœurs bien particulière, à mon goût.

Par exemple, ils sortent souvent le soir, et se lève tard dans l'après-midi ; ils vivent, je dirais, seulement une moitié de la journée. Cela n'a aucun sens, mais j'essaye de faire avec. La journée, ils ne sortent peu, et aussi à cause de la chaleur insupportable. Pour moi c'est assez désagréable mais en même temps cela m'arrange. Je supporte très mal la chaleur, et j'ai des difficultés à respirer.

On ne m'avait pas prévenue de la galère dans laquelle j'allais me retrouver. Au moins comme cela, j'ai apparence humaine. Cependant, il y a toujours ce sentiment qui me fait penser que je suis différente.

Différente, on peut le dire, pas physiquement en tout cas. Mon malaise augmente au fil des jours

Tout me manque, et surtout ma vie paisible sur ma planète. Il est difficile de plaire aux humains et je m'en suis rendue compte. Pourquoi suis-je ici ? Je me sens seule, terriblement seule. Je n'ai pas vraiment eu de parents, on peut dire, je les envie un peu. Ils ont tout mais se plaignent ; j'ai observé le reste du monde et il n'est pas aussi rose et jolie que celui où mon personnage habite. Je n'y ai pas ma place, mais bon, faut que je continue ma mission.

Je ne sais pas pour combien d'années ils m'envoient sur Terre, mais j'ai peur de vieillir. A l'intérieur, je ne vieillirais pas mais ce corps si, et je verrais les ravages du temps. C'est affreux ! Tout ce que je peux faire pour l'instant, c'est attendre et observer, quitte à dépérir. La science

avant tout ! Pour l'instant je vais devoir rester ici et garder un œil sur ces êtres humains.
04.03 (matin)

Jour 4 16.50 (après-midi) 26 mai

Pour l'instant, il n'y a rien de particulier, à part les petites fêtes et autres auxquels on m'invite. Je rencontre des personnes et analyse leurs expressions faciales. La routine, je pourrais dire, c'est facile de savoir ce que les humains pense en observant leurs visages. Chaque mouvement du visage signifie une émotion ou une pensée cachée.

Pourtant je n'étais pas au bout de mes surprises quand je fis la connaissance d' un mélange, assez bizarre, enivrant et que je qualifierais d' irresponsable. C'était ma première fois et pas la dernière.

Cela se passa lors de ces fameuses soirées auxquelles on me conviait pour respecter la loi du savoir vivre, je l'avais lus dans le dictionnaire. En voulant respecter ce protocole et donc éviter de m'exclure du « cercle d'amis »(encore un mot venant du dictionnaire). J'allais à cette soirée qui fût pour moi un moment inoubliable mais à oublier.

Je découvris ce que mon corps d'être humain pouvait enfin apporter à la mission. Ce qui me semblait au départ qu'une simple expérience et dont le déclencheur fût l'ingestion de différents types de liqueurs sucrés et fortes pour moi. Mon corps s'étourdissait, je vivais tous de l'intérieur ; malgré le fait que je ne comprenais pas ce qui m'arrivait je restais consciente. Le plafond et le reste tournait devant mes yeux ou était-ce le contraire, je ne savais pas.

Le lendemain je mis un mot sur ces liqueurs que j'avais bus : « l'alcool ». Ma langue est pâteuse et je me demande comment j'avais réussi par miracle a rentrer chez moi. Sur ma planète cela porte le nom de driros (2) que l'on nous interdisait de boire mais duquel on s'enivrait avec plaisir. L'âge légal de consommation était de quelques centaines de morins (3).

L'habitude ne change pas malgré les planètes, on cherche souvent les choses qui nous aides à oublier mais aussi à se libérer. Je n'aurais jamais penser que ces humains en consommait aussi.

J'essaye vaguement de faire le point tout en m'aidant du dictionnaire, je compris que j'avais ingérer une telle quantité d'alcools que j'aurais pu tomber dans le coma, enfin le corps humain que je possède.

Tout ce que je retiens de cette expérience, est que j'avais réussi à me faire accepter, en montrant enfin un côté humain. Imiter les autres pour mieux se faire accepter. Mais aussi la découverte de sentiments qui reste inexpliqués pour moi, tel que la jalousie, la honte et la colère. Un mélange assez déplaisant me dirait mon instructeur.

Au moins j'avais fait mon boulot, même si je récolte une migraine interminable et l'envie de vomir a tout moment. Le seul but étant de récolter le plus d'éléments sur ce que j'appelle des

raisons étranges de se comporter : exprimer des sentiments.

18.45 (soir)

1
2 Dieu pour lequel on voue un culte sur ma planète, pendant trois jours où nous attendons le lever de lune. On lui offre en général nos récoltes de nos jours, mais avant on lui offrait notre sang. Ce dieu représente la richesse et la gloire.

3
4 composé essentiellement par le mélange de différentes boissons provenant des différentes régions de ma planète, c'est-à-dire, un mélange puissant qui faisait chavirer des têtes et en faire perdre à plus d'un, pas seulement au sens littéral du terme

5 l'âge se compte en morin sur la planète

Phase 2

jour 5 15h35 (après-midi) 2 juin

Ainsi continue ma petite vie entre les rencontres humaines, mon lit et les cours. En ce qui concerne les cours cela ne se différencie pas des méthodes que l'on utilise sur ma planète, aussi ennuyant que possible. On est toujours assis et on écoute, sauf que nos cours se portent sur les traditions de ma planète et les différentes espèces peuplant la galaxie, oui les humains en font parties. J'ai eu beau avoir des cours sur les mœurs humaines, arrivées ici je les trouve toujours incompréhensibles et dénué de bon sens.

Ma compréhension de l'être humain ne va pas au-delà de ce que j'ai pu en apprendre, croyez-moi ! Avant de tomber sur cette planète, j'avais des a priori, évidemment. Mon image de l'être humain se résume à un organisme vivant pour boire et manger, possédant une réflexion lente ; et dont l'animalerie civilisée dépasserait celle même des animaux vivant sur leur planète. C'est vrai qu'en leur donnant des armes c'est beaucoup plus pratique.

Tout ce que je sais c'est que les jours se suivent sans grands changements ou événements particuliers, toujours le petit train train. Je ne critique pas la vie humaine en soi mais seulement sa complexité, les choses les plus simples restent les meilleurs, à mon avis. Je m'ennuie, j'essaye de m'occuper mais rien à faire. Les humains ont toutes sortes de loisirs, dont j'en ai fait les frais, mais cela ne m'intéresse pas plus. Je finis donc par dormir la journée, je ne sais pas si c'est bon pour ce corps humain, quoique j'ai dut le lire dans le dictionnaire au chapitre comment entretenir un corps humain.

J'ai déjà finis de lire le dictionnaire et en ait retenu l'essentiel, pour moi cela reste toujours incompréhensif. On m'a dit que les « grandes vacances » approchent, cela m'inquiète car je vais devoir m'habituer à un nouveau lieu et à de nouvelles personnes. C'est là que ma mission comporte un risque, je dois aller voir mes soi-disant « parents » ; rien que ce mot me fait frémir et pourrait alors faire échouer la mission.

16.56 (fin d'après-midi)

jour 6 10h00 (matin) 4 juin

En route pour aller chez mes parents, je suis dans le train, machine assez remarquable pour des humains. Même si je dois dire, cela ne dépasse pas les nôtres, beaucoup plus évoluées. Me retrouvant parmi cette horde d'animaux sauvages, au milieu de nuisances sonores et de comportements plus aberrants les uns que les autres ; je veux fuir le plus loin possible. Ces derniers jours, j'espère de tous mes organes non-humains qu'ils auront un avenir ; mais je crois que je me trompe.

Ce n'est aujourd'hui qu'une grande déception ! Je pense que mon séjour va être écourté, pas comme la dernière fois mais seulement parce que mes analyses sont bientôt finies. La Terre, à mon regret, ne correspond pas à ce que l'on recherche. De retour dans l'univers brouillon du train, j'analyse, j'observe et réfléchis sur la pauvreté technologiques et intellectuelles des

humains. Ils ne se facilitent pas la vie et sont encore lents, d'une lenteur désespérante et peu à mon goût.

Les différences entre nos civilisations sont bien trop grandes pour être même comparées. D'un côté les êtres humains possèdent le téléphone portable, alors que nous possédons une puce intégrée à l'oreille et reliée au cerveau, il y a une marge. En route vers ma soi-disant famille (ce mot n'existe pas chez nous, et je dois me répéter assez souvent ce que c'est, et quel est le concept), une aventure de plus que je dois affronter avec courage. Mes supérieurs m'avaient prévenu des conséquences que cela pourrait me coûter à moi mais aussi à mes camarades ; et surtout à notre civilisation. Les êtres humains ne doivent pas savoir que nous existons, c'est encore trop tôt.

Pendant le reste du trajet, j'essaie de me souvenir de ma fiche de présentation et de ce que contient le dictionnaire humain (que je dissimule) et de revoir mon attitude et mes habitudes humaines. Je suis assez nerveuse, c'est assez risqué ! A destination, je descends du train et essaie de repérer ma famille dans cette foule condensée. Dans la voiture (encore une invention lente) nous amenant vers la maison je reste calme et délivre des informations neutres sur ma condition de vie, tout en essayant de rester la plus humaine possible. Arrivée à la maison et sans prendre le temps d'analyser l'espace, fatiguée par toute l'agitation et réflexion, je monte vers ma chambre et me couche.

14h45 (après-midi)

jour 7 12h13 (matin) 5 juin

Après une bonne nuit de sommeil me revoilà plongée dans la réflexion humaine. Je n'ai pas été choisie au hasard, mais pour mes conditions d'adaptation. Passant en revue mon corps et mes idées humaines, je me lève péniblement du lit, sors de ma chambre et investis avec prudence le salon. Mes parents sont devant la télévision occupés par une de ces images de divertissement, je traîne mon corps plus en avant, ne sachant que faire, je leurs dis bonjour et attends une réponse.

Enfin découvrant mon existence, ma mère me répond et me fait remarquer l'heure tardive à laquelle je me lève. Ignorant au possible comme tout jeune humain ferait devant ses parents, je retourne vers ma chambre pour m'habiller. De retour au salon, je m'assois et contemple ce monument de bêtises : « la télévision ». Les images défilent sans que j'y comprenne quoique ce soit, je fixe l'image quand même et fait semblant de comprendre. Au fur et à mesure je me désintéresse et discrètement j'analyse les personnes dans la pièce.

Les êtres humains sont des énergumènes particuliers, dans leur façon de se mouvoir et d'être. J'ai en effet remarqué qu'ils agissent et pensent différemment, à mon grand désespoir, je ne sais pas faire face à ça ! Cela me pose des problèmes, tout ces changements, à chaque fois je dois m'adapter à la situation. En parlant de comportements, ma mère humaine est avachie sur le canapé regardant la télévision à moitié endormie, mon père humain reste concentré sur l'écran. Je ne comprends toujours pas, j'ai dû louper quelque chose pendant les cours. Je me demande si c'était une si bonne idée que ça de m'envoyer sur Terre.

Je tentes d'oublier pourquoi et de me plaindre, me lassant du spectacle télévisuel, je retourne vers ma chambre pour me détendre. J'écris dans mon journal de bord depuis 7 jours passé sur Terre, j'essaye de faire le bilan. Ce sont peut-être les dernières lignes que j'écris, ma mission est presque finie, cela me soulage un peu mais pas tellement. Je ressens une sensation étrange, comme une nostalgie. Je me suis pas attachée à eux, quand même ?! Je réfléchies, sonde ma pensée, essaye de comprendre mais rien. Je ne sais pas, et n'espère pas que cela soit ça.

Peut-être que je partirais bientôt, selon mes supérieurs il faut attendre le bon moment. Je leur en ficherais moi du timing !

17h20 (fin d'après-midi)

Jour 8 6h30 (matin) 6 juin

Je n'ai pas encore parler du physique contraignant, je ne fais pas référence au corps humain, que j'ai. Il est évidemment très éloigné de ce que les humains peuvent en penser. Le jour où j'ai vu comment il nous imaginait je n'ai pas pu me retenir de rire. Non, mais franchement depuis quand on est aussi bizarre. Là d'où je viens l'apparence physique est en fonction de nos besoin, nous sommes ressemblant aux humains tout en étant assez éloigné, mais pourtant différent, en premier il n'y a pas de marqueur physique de sexe masculin ou féminin (Les relations sexuelles sont complexes et peu connues, moi-même je ne sais pas ce que c'est).

Quand à nos cheveux, la couleur correspond à l'appartenance à un clan, par exemple les membres d'un même clan ont tous les cheveux bleu, et les couleurs se mélangent en fonction de la personne s'associant. Sur ma planète, il n'y avait au départ que cinq clans, comme cela on reconnaît à quel clan on appartient, plus ou moins. On arbore chacun des cheveux court. Nos yeux sont adaptés au variation de la lumière, notre soleil est moins important que celui de la Terre, donc la couleur de notre peau varie entre un gris clair et un bleu pâle. Nous sommes aussi plus petit et plus maigre.

Ce qui me gêne, le plus sur Terre est l'alimentation car il n'est pas adapter à mon corps. J'ai l'apparence seulement d'un humain, ce n'est qu'un prototype robotique. Ce qui me sert de transfert d'aliment est très petit donc peu apte à ingurgiter une assiette entière. Durant ma mission, j'ai fait semblant de manger, ([mais pas de boire, vous pouvez croire que je le regrette](#)) sans me faire remarquer car je possède une poche invisible relié à la bouche, ajoutée mon départ. Je la vide tous les soirs et retire cette seconde peau quand il n'y a personne. C'est fatigant de se mouvoir dedans.

Mon alimentation se résume à de petit granulés rouges composés des éléments essentiel à mon repas, facile et discret à emporté ; il me suffit juste de le chauffer pour que cela forme une bille ronde. En pleine nuit, mon ventre me réclame, j'ai faim ! Je décide de descendre à la cuisine sans faire de bruit, il ne faut pas que je sois découverte. J'atteins la cuisine sans me faire prendre, je me faufile dedans et me dirige vers le micro-onde.

J'y place mes granulés, active l'engin et attend que la préparation soit finie ; tout en surveillant

le moindre son audible. La préparation finie, je reprends ma forme d'origine et avale les petites billes une par une. Sans y avoir fait attention, ma mère est devant la porte de la cuisine et m'appelle. Je me retourne instinctivement oubliant mon apparence. Elle crie sûrement à cause de mes yeux, je la bouscule et monte en courant vers la chambre et me barricade avec ce que je peux.

J'ai peur et ne sais que faire...

6h55 (matin)

Phase finale

A tout ceux qui on suivit cette histoire je les remercie et leur demande pardon pour avoir mis du temps à écrire la suite.

Jour 9 21h50 (soir) 7 juin

Drôle de situation pour moi, je dois dire ! Je n'ai pas l'habitude de me retrouver dans ce genre de mission. On nous a pourtant appris à gérer toutes sortes de situations, les plus improbables, mais ce que j'ai vécu ; dépasse loin de là l'imagination de mes professeurs. Lorsque je me suis barricadée hier, j'ai traversée toute sorte d'angoisse, en me demandant s'ils appelleraient l'armée comme dans leur film. Que je ne trouvais plus aussi drôle !

Derrière la porte, je n'entendais rien, ce qui m'inquiétais plus qu'autre chose. Dans la précipitation j'avais aussi laissée la seconde peau, je veux dire Aurore Lareynie dans la cuisine, sous les yeux de sa mère. Je pense qu'ils ne sont pas encore prêts à nous rencontrer, j'en ai bien peur!

Dans l'urgence et avec appréhension, je sortis mon visiophone, que je cachais depuis le début de la mission. Composant le numéro de la station, je tombais sur le général en chef de la station spatiale, pas la personne à laquelle je m'attendais si vous voyiez. Je déglutis et devins bleu pâle ([ce changement de couleur est courant lorsque l'on subit une angoisse profonde](#)). Les humains ont la même expression, il me semble : « devenir pâle comme un linge »([ridicule, si vous voulez mon avis](#)). J'expliquai donc au général en chef l'état de ma situation et qu'il devait me sortir de là au plus vite.

J'ai eu droit à quelques remontrances de sa part au bout du fil, mais ce n'était que le début... ! En patientant jusqu'à l'arrivée des secours, je fis en sorte d'écouter les bruits de la maison ; pas le moindre signe jusqu'au matin. Les humains avaient décider de tambouriner à ma porte pour comprendre ce qui c'était passé (le pire scénario si vous voulez, j'essaye de rester calme et patiente; malgré les menaces proférés à mon encontre. Ne donnant aucun signe de vie, ils redescendirent les escaliers, ça y est j'étais cuite ! Bon sang, où était les secours !

J'entendis un léger son et regarda par la fenêtre, ils étaient enfin arrivés, déployant un champ invisible tout autour d'eux, ils se posèrent dans le jardin. Mon soulagement fût de courte durée car le général en chef s'était déplacé en personne, je craignais le pire ! Ils ont nettoyé mon erreur, c'est-à-dire effacer de la mémoire des parents tous souvenirs de notre présence et ramasser la peau humaine dans la cuisine.

A ma grande surprise, le général demanda que l'on m'enchaîne, je fus embarquer vite fait sans que je puisse comprendre ce qu'il m'arrivait. Aujourd'hui je suis dans une cellule à me morfondre, en me demandant ce qui pourrait bien m'arriver. Les poignets attachés, je fais les cents pas. Bon sang ! Qu'est-ce qu'il attendent ! Épuisée je me couche par terre, angoissée, je ferme les yeux.

22h16

Jour 10 10h15(matin) 8 juin

Mon carnet de bord, qu'ils n'avaient pas jugé utile de me l'enlever, continu de tourner et enregistre tout ce qui se passe, en mode audio (je l'avais laissée activé au cas où je me serais retrouver dans une base militaire). A mon réveil, je regarde les murs ne comprenant pas tout de suite où je me trouve. Les idées me reviennent claire, et j'essaye de me débattre avec mes liens, en vain car trop solide. Soudain la porte de ma cellule s'ouvre. Le général me fait face, il peut être assez effrayant, et me fixe sans un mot pendant une minute. Je n'ose parler de peur de subir une avalanche de cris. Il rompt le silence et me dit : « Suivez-moi ! ». On me relève sans ménagement, je suis le général en chef, accompagnée par deux fusils derrière mon dos.

Dans le dédale des couloirs de la station spatiale, je fixe mes chaussures au possible, me tergiversant le cerveau sur les sanctions que j'encourrai. En relevant la tête, j'aperçois dans un coin une salle obscure où l'un de nos anciens vaisseau trône. Le général continu et nous passons notre chemin jusqu'à la salle de contrôle. J'ai peur ! On me fait entrée, me laissant seule avec le général. Il se retourne et fixe la Terre pendant quelques secondes, puis prend ainsi la parole :

- « Quel dommage ! » *Il se retourne et me fait face de nouveau*
- « Je n'ai fait que mon travail, Monsieur ! ».
- « Ah, vraiment ! » *me fixant des yeux durement* « c'est tout ce que vous pouvez dire, après ces quelques jours passé sur cette planète et les nombreuses fautes commises dont la dernière semble-t-il bat tous les record ! ».
- « Je...je...ne savais pas quoi faire... Monsieur...j'..j'ai agi au mieux » *penchant la tête vers le bas en signe de pénitence.*
- « Oh !Je vois. C'est la première fois dans ma carrière que je dois secourir un missionnaire ! » dit-il en criant.

Après quelques minutes de silence, il reprit :

- « Vous savez ce qui vous attends, c'est inévitable, n'est-ce pas ? » dit-il déjà désintéressé de mon cas
- « Non je vous en supplie ! » *criant de désespoir*
- « je ne veux pas être responsable auprès de mes supérieurs, d'une bêtise commise par une missionnaire, je vais me débarrasser de vous ! »

Je fléchis les genoux devant mon désespoir immense. A ce moment là je sais ce qui m'attend ! La porte de la salle de contrôle s'ouvre de nouveau et mes geôliers me ramènent de force dans ma cellule. Je m'affale alors comme un vieux linge sale (oui j'utilise de plus en plus d'expression humaine, et alors!) sur le sol. S'en est finit de ma vie, tout, de tout... Plus d'espoir après « ***l'exil des missionnaires*** », une planète sur laquelle les missionnaires dans mon cas ayant échoués ou causés des problèmes sont envoyer. J'errerais alors sur une planète sans âme qui vive à part mon corps, mon cerveau et ce qui restera de mon esprit.

De nouveau seule, encore une fois. Et cela pour toujours...

11h56

Jour 11 13h34 (après-midi) 12 juin

Quatre jours ce sont écoulés, où mon espoir s'est effrité durant ces dernier jours, aujourd'hui je vais être envoyée, ou plutôt déchargée comme un objet inutile sur « ***l'exil des missionnaires*** ». Personne n'y est revenu, ou plutôt réussi à s'y échapper. Ce qui m'attend ce n'est pas seulement un ennui mortel, mais une solitude grande avant de mourir de chagrin.

Généralement, on n'y survit que quelques mois, quelques années pour les plus forts. Pour notre espèce, la solitude signifie la fin de vie, car plus personne ne veut vous voir mourir. C'est comme ça ! Le chagrin pour nous est plus grand, et consume notre cerveau et notre peau physiquement, comme un acide qui nous liquéfie. Pleurer signifie mourir sur ma planète, car une larme peut nous tuer ; c'est un acide assez puissant pour ronger notre peau.

J'observe de ma cellule, cette Terre ronde et bleue, je commence à ressentir quelque chose, une certaine émotion, cela me perturbe, je détourne la tête du hublot. En soi, la Terre est magnifique mais encore si fragile et peu avancée. Un sort tragique m'attend et je contemple cette planète qui n'est pas la mienne, déchirée d'une certaine manière, je n'ai pas d'autre alternative que patienter. J'ai sondée les murs et les recoins, à la recherche d'un quelconque espoir. Pourtant je reste prisonnière de ma cage.

Il est temps, mon avenir s'amenuit au fil des heures. Mes gardes reviennent et ferment la marche vers mon destin. Je réfléchis toujours, car je ne veux pas renoncer. En apercevant les abords de la salle où j'avais vu le vaisseau ; une idée farfelue et possible germe. Ma liberté en jeu, je m'arrête brusquement en chemin surprenant ainsi mes gardes. Je me retourne et fonce sur eux déterminée. S'affalant sur le sol, un des gardes laisse tomber son arme dans sa chute, que je rattrape. Je vise ma première victime et fait feu d'un rayon vert. L'autre garde se relevant à peine, je tire sur ma seconde victime. Ils ne bougent plus.

Je me baisse vers leur corps pour récupérer la clé de ma liberté, et détacher mes mains de ses horribles bracelets. Je reprends l'arme et m'approche de la salle, avant d'y entrer je jette un bref coup d'œil, rien à signaler. Je me faufile à l'intérieur avec prudence, et décide de refermer la porte automatique derrière moi, au cas où ! Le vaisseau est assez grand et confortable pour un seul pilote, mais assez vétuste pour un vol. Je n'ai pas vraiment le choix !

Je monte à bord, et essaye de me familiariser avec les outils de vol, cela remonte à ma tendre jeunesse lorsque j'avais pu toucher à ce genre d'appareil. Je m'assieds donc et prend les commandes, j'active la porte de sortie, espérant ne pas me faire remarquée ; je sors le vaisseau vers ma liberté. J'essaye de m'éloigner de la station spatiale en toute discrétion, mais mon système d'alarme retenti !

Deux autres vaisseaux m'ont pris en chasse et me tire dessus. Avec difficulté, je manie comme je peux ce vieil engin, risquant à chaque moment de finir en poussière. Je pousse sur les capacités de l'engin, pour fuir mes chasseurs, mon vaisseau n'a que très peu de système de défense, c'est bien ma veine ! Sans rien comprendre, j'entends quelque chose qui éclate, je ne contrôle plus rien. Ma tête se heurte au tableau de bord.

15H56

Jour 12 21h34 (soir) 13 juin

A mon réveil, ma tête me fait mal, je me relève doucement toute étourdie. Je tâte ma tête à la recherche de blessures, aucunes traces de sangs, seulement une bosse. Je regarde en face de moi, tout est calme, l'espace est si calme. Je ne sais pas où je suis, mais je ne suis plus poursuivie ; le choc a dû me propulser très loin.

Mon vaisseau continu d'avancer en mode automatique, sans aucun but précis. Mon cerveau est vide, je ne pense à rien. Revenant à moi, je commence à réfléchir vers les possibilités qui m'attendent. J'ai quittée ma planète, ma profession, je n'ai plus rien sauf être devenue une « hors-la-loi » ! Cette vie m'attend comme un nouveau destin, de nouvelles planète à découvrir, une nouvelle décision à prendre.

Mon chemin dans l'espace doit se poursuivre, vers quelque chose que je ne connais pas mais qui ne pourrait être pire. Je me rends compte que mon carnet de bord est toujours allumé, j'ai eu assez d'aventures. Je l'éteins.

22h05



Publication certifiée par De Plume en Plume le 20-01-2017 : <http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Eleryane](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Mon année chez les terriens sur DPP](#)